

Voyage en Brenne, Haut-Poitou et Touraine

les mardi 18 et mercredi 19 juin 2013

Ce voyage avait pour destinations principales la Brenne, pour le thème nature et géographie, l'église abbatiale de Saint Savin pour l'art et l'architecture, et l'ensemble Chinon-Fontevraud pour l'histoire. Avec en plus, profitant de la proximité, le vieux village d'Antigny, le bourg médiéval de Chauvigny, Richelieu, Candes Saint Martin et Langeais.

Peut-être parce que ce programme ne parut guère attractif, ce voyage n'a réuni que 30 participants dont 13 membres de l'Académie et 3 conjoints, la plupart des autres étant membres de la Société des amis ou habitués aux sorties de l'Académie.

Après un départ peu après 7 h du dépôt des cars Simplon et un arrêt près de la gare d'Orléans pour ceux venant à pied, puis environ 2 h de traversée (assez monotone) de la Sologne et de la Champagne berrichonne, le car s'arrêta pour une pause assez longue à l'aire de service des « Mille étangs », juste avant de quitter l'autoroute.

La Brenne

Le reste de la matinée fut consacré à une visite assez sommaire de la Brenne. Pays humide (étangs), dit le dictionnaire. On peut ajouter que c'est un petit pays, très plat, herbu, peu cultivé, peu boisé mais sans horizons lointains et très peu peuplé.

Le sol plat et humide est dû à un dépôt argilo-sableux venu du Massif central il y a environ 40 millions d'années et resté là parce qu'il y avait une cuvette ayant formé un lac. Quant aux étangs, ils ont été créés progressivement depuis le Moyen Age (notamment alors par des moines) pour les besoins de la pisciculture, activité importante à cette époque (et encore longtemps après) perfectionnée au 15^e siècle par l'introduction de carpes (poisson originaire de Chine) résistant mieux aux transports, tout au moins locaux. Il y a actuellement plus de trois mille étangs dont certains très grands (plus de 100 ha). La pêche a lieu à l'entrée de l'hiver, avec un grand filet, après vidage presque total de l'étang.

On s'arrêta d'abord près de celui du **Blizon**, mais peu de temps car il commençait à pleuvoir et on ne voyait pas grand-chose. Le trajet jusqu'à l'étang suivant permit de passer entre quelques « buttons » (buttes protégées de l'érosion par une petite couche de grès) et de s'arrêter, près du château du Bouchet, dans un hameau ancien aux maisons construites avec ce grès, très ferrugineux, sombre, presque violet.

On put admirer le château, ancienne forteresse féodale perchée sur un bouton, avec sa haute et altière façade, en grès sombre, demeure historique ayant appartenu à la famille des Rochechouart-Mortemart, celle de Madame de Montespan qui vint plusieurs fois en cet endroit.

On arriva, presque aussitôt après, à l'**étang dit de la Mer rouge**, le plus grand de la Brenne (150 ha) et le beau temps revenu permit de profiter un peu du paysage, de voir la digue avec son évacuateur de crues (qui fonctionnait à plein bord) et d'apercevoir quelques oiseaux.

Un autre intérêt de la Brenne est en effet d'être un espace naturel remarquable, à la fois très peu peuplé et diversifié (étangs, landes, bois, prairies) abritant de nombreux espèces animales et végétales et constituant d'ailleurs un parc régional important, de plus de 1600 km².

Un dernier et court trajet nous amena à un troisième étang, celui de la **Gabrière**, lui aussi très grand, avec des vues bien dégagées et une auberge agréable où fut pris le repas, apparemment apprécié, où l'on put déguster en entrée quelques morceaux de carpe fumée, peut-être pêchée en ces lieux à l'entrée de l'hiver précédent.

Saint Savin sur Gartempe

Le début de l'après midi fut consacré à la visite de **l'église abbatiale de Saint Savin**, où l'on arriva après avoir traversé Le Blanc et la Creuse, rivière qui fait la frontière depuis toujours entre le Berry et le Poitou.

L'église -une des plus anciennes de l'époque romane (1040 à 1100), grande, à la façade très sobre- est célèbre pour ses fresques, les plus grandes de France. Malheureusement on les voit assez mal, car elles sont hautes, peu éclairées et à la verticale. On put néanmoins reconnaître quelques scènes, qui sont toutes du début de l'Ancien Testament, et apparemment choisies pour persuader les moines que cela annonçait le Nouveau. Les quelques fresques situées dans le porche sont plus accessibles, et il faut en profiter avant d'aller plus loin. On peut alors mieux voir l'harmonie des tons et des couleurs (5 seulement) et la technique employée, très simple, presque moderne, juste quelques traits et points sur des zones colorées.

En dehors des fresques, on peut bien sûr apprécier l'architecture, la voûte en berceau épaulée par des collatéraux presque aussi hauts (église type halle, style poitevin), les hautes colonnes aux chapiteaux sculptés de feuillages, l'harmonie du transept et du déambulatoire. On peut aussi admirer cette architecture à l'extérieur, d'où l'on a une vue magnifique sur le chevet, très semblable à celui de Saint Benoît (qui est de la même époque) mais avec en plus la vue sur le vieux pont gothique au-dessus de la Gartempe.

Antigny

En complément de la visite à Saint Savin, un trajet de quelques km nous amena à Antigny, petit village intéressant par son église presque aussi vieille (12^e siècle), mais toute simple avec son porche d'accueil et sa chapelle seigneuriale ornée de fresques, faite pour des paysans et non pour des moines instruits. A côté, l'ancien cimetière, devenu espace public, a gardé sa lanterne des morts.

Chauvigny

De là, le car nous emmena à Chauvigny, ancien bourg médiéval, dont on put d'abord contempler le site depuis un panorama situé juste avant, avec ses divers châteaux successifs. On put ensuite visiter le bourg, en particulier l'église également de la même époque église « halle » aussi, faite cette fois pour des citoyens, avec de remarquables chapiteaux historiés, surtout avec des scènes du Nouveau Testament et notamment de la Nativité.

Après cette promenade en Haut-Poitou de l'époque féodale (bien sûr, surtout dans des églises mais il ne reste pratiquement rien d'autre de cette époque lointaine à part quelques châteaux en ruines), le car quitta le Poitou pour rejoindre la Touraine.

Richelieu

La limite fut franchie peu après Châtellerault et on arriva à Richelieu, bourg créé à partir de rien par le Cardinal peu après 1630, à côté de son château et contrastant fortement avec ce qu'on venait de voir. Cette cité rectangulaire, -entourée de fossés et de remparts ne dépassant pas le niveau du sol (une nouveauté pour l'époque), avec une rue centrale entre deux places



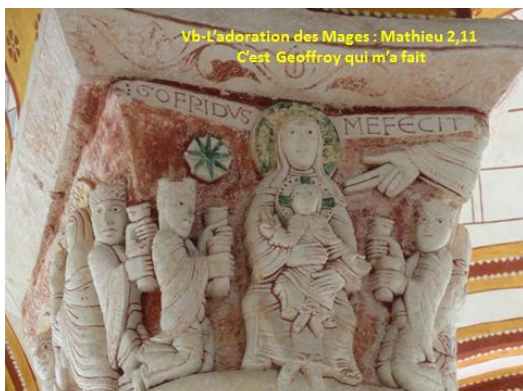
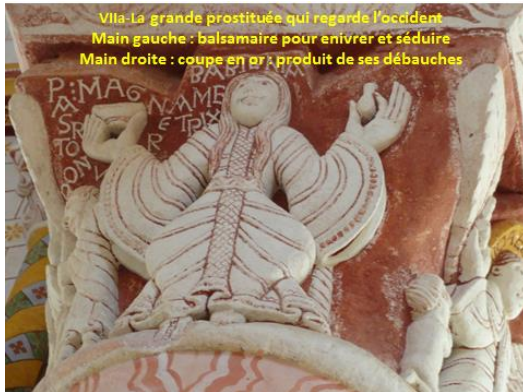
Le Blizon, étang de la Brenne

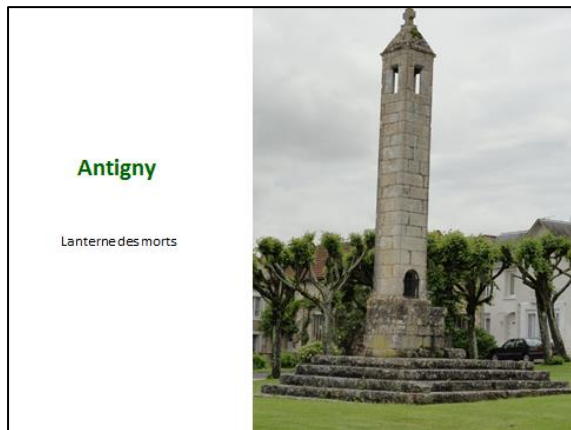


Saint Savin sur Gartempe



Chauvigny





carrées et des rues secondaires parfaitement symétriques, sans la moindre fantaisie- est un modèle d'ordre et de logique bien conforme à l'esprit de son créateur. Un modèle aussi de beauté à la fois simple et grandiose, annonçant le Grand siècle qui allait suivre.

Le car ne put pénétrer dans l'enceinte de la ville, -faute de quelques cm : la porte ne paraissant pas assez large- mais on entra à pied jusqu'à la place côté sud, pour admirer les principaux bâtiments situés autour et contempler la perspective de la rue principale.

Puis ce fut le trajet jusqu'à Chinon et l'installation à l'hôtel, situé en centre ville -un hôtel ancien mais rénové, confortable et accueillant- où fut pris le repas du soir.

Candes

La journée du lendemain commença par un trajet jusqu'à Candes où Saint Martin mourut en 397 et où confluent la Loire et la Vienne. On devait aller voir ce confluent depuis un belvédère, d'où la vue est magnifique et intéressante (cela aurait permis de parler de la mer des Faluns -ce golfe de l'Atlantique qui s'étendit jusqu'aux environs de Blois- et de la convergence consécutive de toutes les rivières vers l'ouest) mais le sol détrempé n'aurait pas permis au car de faire demi tour. Il pleuvait en effet depuis le départ, de façon continue et intense, comme en zone tropicale. On alla donc sur un parking situé dans le pays et les gens (courageux) allèrent jusqu'à l'église, intéressante par sa façade fortifiée, son porche et ses voûtes bombées angevines. Pour éviter un trajet retour sous la pluie, le car essaya de stationner devant l'église mais un autre véhicule avait pris la place et le résultat fut un blocage de la route pendant plusieurs minutes, au bout desquelles le conducteur du car et ceux qui l'aidaient eurent leurs vêtements et chaussures complètement trempés.

Fontevraud

On put enfin sortir de Candes pour un court trajet jusqu'à Fontevraud. La pluie intense continuait, et de véritables ruisseaux d'eau boueuse jaune, dévalant du coteau, traversaient la chaussée pour rejoindre la Loire, qu'on apercevait vaguement sur la droite sous un ciel bas et sombre, presque noir par endroits. A Fontevraud, la pluie avait diminué et le trajet du parking jusqu'à l'abbaye ne fut pas trop pénible, bien qu'on fut encore loin de la douceur angevine.

La visite commença par celle de l'église abbatiale, à la façade très sobre, précédant une nef voûtée de coupes successives (où l'on peut voir une influence byzantine) contrastant avec le transept et le cœur plus anciens en style roman habituel. Mais le grand intérêt du lieu est d'abriter les **gisants des premiers Plantagenêts**, qui habitaient à Chinon et voulurent être enterrés dans l'abbaye voisine. Là reposent Henri II, son épouse Aliénor d'Aquitaine tenant sagement un livre, leur fils Richard (Cœur de Lion) et leur bru Isabelle d'Angoulême qui n'était pas l'épouse de Richard (enterrée au Mans) mais de l'autre fils Jean (dit sans Terre).

Cette Isabelle d'Angoulême est célèbre pour avoir été enlevée sur le parvis de la cathédrale d'Angoulême juste avant son mariage avec Hugues IX de Lusignan, comte de la Marche, ce qui fut en partie à l'origine de l'assignation pour Jean d'avoir à comparaître devant Philippe Auguste et aboutit finalement à la confiscation de toute la partie nord des provinces françaises. Pour la petite histoire (mais elle vaut d'être rappelée) Isabelle revint en France après la mort de Jean en 1216 et se remaria avec le fils de son ancien fiancé, Hugues X de Lusignan et lui aussi comte de la Marche, comme son père.

Après la visite de l'église, on longea le cloître, malheureusement occulté par une énorme structure en bois, soi-disant culturelle (!), en fait sans aucun intérêt mais empêchant totalement de voir le cloître, ce qui est scandaleux. Pourtant, d'après un vieux livre, c'était un beau cloître avec un bassin rond, une vieille fontaine en pierre et un jardin aux allées bordées d'arbres grêles et de roses trémières. On put heureusement parcourir la longue salle du réfectoire et voir en bout la célèbre cuisine romane, coiffée d'une cheminée de près de 30 m de haut, entourée d'absidioles aux toitures coniques revêtues de pierres taillées en pointes.

Chinon

On revint à Chinon pour visiter le château. En fait, deux châteaux successifs, séparés par plus de deux siècles et dont il ne reste que peu de choses : des remparts avec quelques tours pour le premier, une salle effondrée pour le second, en faisant abstraction d'un logis reconstruit (ou plutôt construit) sur des ruines au siècle dernier. Mais l'intérêt est surtout l'importance historique de ces lieux, ainsi que l'allure grandiose du site dominant la Vienne, avec des vues lointaines sur le paysage.

Malheureusement il avait recommencé à pleuvoir de façon intense et il fallait surtout faire attention à éviter les plus grosses flaques et les écoulements d'eau. Cela avait toutefois l'avantage de moins faire remarquer d'affreux dragons bleus, eux aussi culturels (!), dont beaucoup de tours étaient affublées.

Le premier château fut, de 1154 à 1205, la capitale du royaume Plantagenêt, à la charnière entre les provinces du nord (de la Normandie à la Touraine) et celles du sud apportées par Aliénor (du Poitou à l'Aquitaine) à une époque où la France était une mosaïque féodale, à part un petit domaine royal exigu entre Compiègne et Bourges. La chance de Philippe Auguste fut la mort accidentelle de Richard et son remplacement par Jean, fantasque, maladroit et inefficace qui perdit successivement Château-Gaillard, Tours puis Chinon, sa capitale, et dut signer une trêve en 1206 (confirmée 10 ans plus tard) qui annexait toutes les provinces du

nord (et même une partie du Poitou) au domaine royal français. On peut considérer que c'est là, à Chinon et en 1206, qu'eut lieu la véritable naissance de notre pays, après sa naissance théorique à Verdun en 843. Entre les deux, la date bien connue de 987 ne correspond qu'à un simple changement de dynastie sans grande importance.

Après cela, la capitale étant à Paris, Chinon devint un simple château lointain et fut pratiquement abandonné.

L'importance revint deux siècles plus tard, quand Charles VII fit construire de nouveaux locaux et s'y installa en 1427, peut-être parce que le site était plus défendable que Bourges. La suite est bien connue : convocation des Etats généraux en 1428, accueil de Jeanne d'Arc en 1429, dans une salle située au premier étage, maintenant effondrée, dont il reste la cheminée, émouvante et simple, sans la moindre décoration.

Cela ne dura que quelques années ; après quoi, le roi retourna à Bourges puis alla à Tours et enfin à Paris. Le château de Chinon fut à nouveau abandonné et même démoli en partie, plus tard, par Richelieu.

Le repas le midi fut pris dans le même hôtel que la veille au soir, puis une promenade digestive dans la rue principale de la vieille ville permit de voir de nombreuses maisons du 15^e siècle à colombages, à pans de bois ou encore munies de tourelles, et cela sous un ciel devenu presque ensoleillé ... par moments.

Langeais

Puis, on quitta Chinon pour une dernière visite : celle du château de Langeais. Forteresse d'apparence féodale, haute et austère, côté rue, mais demeure de plaisance, bien qu'assez simple, coté cour, cette habitation construite en peu de temps au début du règne du Louis XI par Jean Bourré, trésorier de France est un peu une énigme quant à sa finalité.

Les propriétaires successifs ne modifièrent guère le château et le dernier, avant de le léguer, le remeubla comme il aurait pu l'être au 15^e siècle. On peut voir notamment une salle des gardes pourvue d'une belle cheminée transformée en salle de réception, avec une grande table en U dressée comme au Moyen Age.

Mais, le principal intérêt est la reconstitution avec personnages en cire et sonorisation du mariage en 1491 de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, mariage tenu secret jusqu'au dernier moment, qui, apportant la Bretagne à la France, mettait fin à toute autre menace féodale importante. Il restait bien encore quelques petits fiefs dispersés mais pratiquement l'unité du royaume était achevée, grâce à Louis XI et aux Beaujeu. C'était la fin de la féodalité et le début de l'Ancien Régime, donc un lieu important pour l'histoire de notre pays et cela valait bien de l'inclure en visite finale de notre voyage.

Il ne restait plus qu'à revenir à Orléans, ce que l'on fit en longeant d'abord la Loire par la route 152 jusqu'à Tours inclus, puis ensuite par l'autoroute, par un temps redevenu totalement ensoleillé, mais on aurait préféré que cela soit arrivé bien plus tôt.

Michel Deck, Pierre Gillardot, Christian Loddé et Michel Monsigny